

Un brin d'herbe qui s'agite fragilement au vent, le sourire lumineux de ma fille, la survie à une maladie psychique grave qui me laisse tous les 2 ans dans une mort et une angoisse sans nom au fond d'une clinique psychiatrique, mon merci à moi-même de n'avoir point cédé à l'envie de mourir quotidienne pendant ces 30 mois de souffrance inhumaine et d'absence de mon soleil : ma fille. La douleur de son regard qui pourtant me donnait chaque jour son souffle d'espoir : merci à ma fille. Merci à son père, qui, malgré notre séparation est venu chaque jour à la clinique me prendre la main. La beauté du monde retrouvé, l'envie de reprendre mes activités littéraires, mes chansons vivifiantes et tendres, mes spectacles personnels et jouissifs. Enfin, mon incroyable énergie de vie qui me permet d'aimer toujours et de toujours espérer malgré les trahisons, d'espérer en l'amour simple et rassurant d'un homme humain doué de conscience qui ne parle pas d'apologie du bonheur, quand il s'agit d'être sur terre pour la joie pure, l'amour et le rire clair, le bonheur enfin de s'éveiller au jour chaque matin sans angoisse et de voir qu'il ne fait plus nuit.

Marie-Agnès

42 ans

Toulouse